

Environnement, paysage, écologie, ... et gens ordinaires. Quelques pistes de réflexion issues d'une enquête exploratoire

SOPHIE LE FLOCH

Environnement, paysage, écologie : trois mots en vogue dans la nébuleuse des discours environnementaux qui préoccupent nos sociétés. D'un côté, chacun répond à une, voire plusieurs définitions précises, en écho aux objectifs spécifiques de diverses disciplines scientifiques. De l'autre, c'est avec des contenus flous et se chevauchant plus ou moins qu'ils sont devenus des éléments incontournables des discours des politiques, des aménageurs, des médias... Quand, en outre, ils servent à justifier nombre de décisions et d'actions publiques, il apparaît légitime de s'interroger sur l'appréhension qu'en a le grand public : l'environnement, le paysage et l'écologie sont-ils pour ce dernier des notions porteuses de sens et capables de traduire spécifiquement certaines de ses aspirations ? en quoi y a-t-il rupture ou convergence avec les définitions des scientifiques ou celles des décideurs publics ?

Plusieurs travaux sont consacrés à l'opinion du public à l'égard des grandes questions environnementales, comme la pollution, l'effet de serre... (Dobré, 1995) ; le plus souvent, ils consistent à mettre des individus n'ayant pas l'habitude de s'exprimer sur de tels sujets en situation de se définir par rapport à des questions pré-construites et qui répercutent à la fois les problématiques et le vocabulaire du chercheur/enquêteur. Plus rares sont les travaux qui adoptent une démarche qualitative permettant à l'enquêté de s'exprimer librement, en fonction de ses préoccupations propres et avec ses mots à lui ; concernant la notion d'environnement, les travaux d'Eizner (Eizner, (éd) 1995) ont partiellement recours à cette démarche.

Dans le cadre de travaux de recherche consacrés aux représentations sociales des paysages, qui nous amènent à effectuer nombre d'entretiens qualitatifs, nous avons souvent effectué le constat suivant : les préoccupations et les modes d'expression des personnes semblent refléter un décalage certain avec ce que les résultats de sondages ou questionnaires donnent à voir de l'opinion publique à l'égard de l'environnement et de notions considérées comme voisines et qui se confondent pratiquement toujours dans la première. Nous avons voulu alors mener une petite enquête exploratoire, afin de recueillir, le plus spontanément possible, les réactions de gens ordinaires lorsque leur sont proposés les mots environnement, paysage, écologie. Les résultats obtenus offrent

des éléments suffisamment nouveaux par rapport à ce que l'on sait sur la structuration de l'opinion en matière d'environnement par exemple, pour qu'ils soient soumis à discussion.

Dans un premier temps, nous rappellerons le contexte de l'enquête et la démarche mise en œuvre, en précisant les limites qui en découlent. Nous nous intéresserons ensuite à l'aptitude des enquêtés à accueillir les trois mots et à entrer dans le sujet de l'enquête. Enfin, nous aborderons l'analyse des spécificités propres à chacun des mots environnement, paysage et écologie, telles qu'elles ressortent de notre pré-enquête et en les mettant en perspective avec d'autres travaux ou réflexions portant sur des notions susceptibles de traduire les rapports homme / nature.

Contexte et limites d'une enquête exploratoire

C'est à l'occasion de la mise en œuvre d'une de nos recherches que nous avons choisi d'effectuer cette première enquête exploratoire sur le(s) sens que le public attribuerait aux mots environnement, paysage et écologie. Les résultats rapportés ici trouvent donc leurs premières limites dans le fait qu'ils dépendent du contenu d'un protocole guidé par des objectifs spécifiques : l'identification des modes d'utilisation de l'espace et des représentations paysagères associées à un territoire rural marqué par différentes formations boisées disséminées¹ (Le Floch et Deuffic, à paraître).

En fonction de ces objectifs généraux, le choix du terrain s'est porté sur les cantons de Montech et de Verdun/Garonne (Tarn-et-Garonne). Ayant une forte dominante rurale, situé hors du rayon d'attraction des grands centres urbains et industriels, le territoire retenu s'étend de la plaine située en rive droite de la Garonne aux coteaux de la rive gauche, et comprend nombre de petits boisements, peupleraies ou taillis de chênes, alternant dans l'espace agricole. L'échantillon des personnes interrogées comprend 36 individus qui illustrent dans une certaine mesure la diversité des usagers du territoire ainsi que les principaux traits d'une population d'ensemble caractérisée par ses liens encore assez marqués avec le monde agricole et par sa moyenne d'âge relativement élevée.

SOPHIE LE FLOCH
Cemagref, écosystèmes
forestiers et paysages,
Domaine des Barres
45290 Nogent-sur-Vernisson,
France
Tél. 02 38 95 03 57
Fax. 02 38 95 03 59
sophie.lefloch@cemagref.fr

¹ Cette recherche a pour cadre l'AIP Inra/Cemagref Agrifor, « Agroforesterie et Forêt Paysanne », et met en place une collaboration entre des équipes du Cemagref de Nogent/Vernisson et de l'Inra-Sad Toulouse.

Déterminé par les besoins d'une démarche qualitative, le choix du terrain et des personnes interrogées apparaît très limitant au regard d'une pré-enquête sur les représentations sociales des mots environnement, paysage et écologie : zone géographique particulière, échantillon relativement restreint et statistiquement non représentatif, manque d'éléments de compréhension approfondis sur les contextes culturels, socio-économiques et politiques régionaux... Les résultats sont donc à prendre avant tout comme des pistes possibles de réflexion.

L'objectif de la pré-enquête associée à notre recherche est double : déterminer si les mots environnement, paysage et écologie ont un (des) sens pour les personnes interrogées et, le cas échéant, déterminer les spécificités du (des) sens attribué(s) à chacun d'eux. Les individus sont donc invités à s'exprimer librement sur les évocations suggérées respectivement par les mots environnement, paysage et écologie, à partir de trois questions successives. Afin que les réactions soient les plus spontanées possible, celles-ci sont posées en début d'entretien ; l'enquêté est alors informé que, avant l'entretien portant sur le cadre de vie dans les cantons de Montech et de Verdun/Garonne, trois questions d'ordre général lui seront posées².

Des difficultés d'expression pour une globalité complexe : la nature

Notre crainte de départ était de rencontrer une incompréhension des personnes face à ce qui leur semblerait être une nébuleuse vide ou trop pleine de sens, ou bien une suite de mots qu'aucune logique ne relie. Avant d'analyser les spécificités des discours associés à chacun des mots, il nous faut donc dégager une vue d'ensemble de la forme et du contenu des réponses, individus et mots en question confondus.

Pour ce qui est de la forme, il y a bien, au premier abord, une réaction d'hésitation de la part des enquêtés. Dans un second temps, et même s'ils sont peu nombreux à se lancer dans de longs développements, les enquêtés font des efforts pour donner une forme à ce qu'ils ont intériorisé sur le sujet : pour l'essentiel, ils consacrent quelques phrases à chacun des mots, sous des tournures affirmatives (et non pas négatives : « l'environnement, c'est pas ça ni ça... »), souvent illustrées par un ou plusieurs exemples.

Pour ce qui est du contenu, il est avéré que les enquêtés déroulent, au travers des trois questions, un fil directeur qu'ils appellent essentiellement « la nature ». Les termes généraux de nature, mais aussi de forêt, eau, vie sont en effet cités par une grande majorité de gens pour les trois mots. Mais ils ne reflètent pas seulement le flou dans lequel les enquêtés s'expriment : en servant d'enveloppes aux énumérations d'objets divers (composantes anthropiques et naturelles, hommes...), ils suggèrent que l'important n'est pas tant la somme de ces objets que les relations qui les lient entre eux. « C'est tout une symbiose à mon

sens » (garde forestier, 52 ans). En outre, une majorité d'individus associe aux différents mots des valeurs morales et sensibles sur lesquelles nous reviendrons dans la suite du développement et qui sont véhiculées notamment par les notions de qualité, de beauté, de respect... Nous retrouvons ici l'idée que, dans notre société, la nature, la forêt, ne renvoient pas seulement à des composantes biophysiques et à leur fonctionnement, mais qu'elles symbolisent de nombreuses valeurs philosophiques, morales et esthétiques (Harrison, 1992 ; Eizner, 1995).

Plus que d'une incompréhension du sujet, nous pouvons donc parler de la perception par les enquêtés de la complexité des notions en question. Les hésitations enregistrées sont aussi et peut-être essentiellement liées à la difficulté que les gens ont à s'exprimer de manière formelle sur un tel sujet : non seulement ils n'ont pas l'habitude de faire des discours construits à propos de ce dernier, discours qui feraient appel à un vocabulaire spécifique, mais ils sont de plus confrontés à la difficulté de s'exprimer dans le registre du sensible.

Au-delà de la difficulté d'expression, les enquêtés s'approprient l'exercice. Ils y voient une occasion de parler de la nature, et « la nature, c'est le rapport homme/nature, ce sont nos relations avec elle » (Eizner, (éd.), 1995), elle est donc susceptible de traduire certaines de nos préoccupations.

Cependant, pour nos enquêtés, si les mots environnement, paysage et écologie se croisent tous, à un moment ou à un autre, autour de l'idée de nature, aucun d'eux n'est totalement réductible à cette dernière, et ils ne se confondent pas non plus les uns les autres : chacun d'entre eux dit un aspect différent des relations des hommes en société à ce qui les entoure.

L'environnement – cadre de vie : un ensemble multi-dimensionnel

Des trois mots, le terme d'environnement est celui qui possède l'acception la plus englobante au vu des réponses des enquêtés ; il est même une notion englobante par excellence. Ceci peut se décliner de plusieurs manières et rejoint l'aspect multi-dimensionnel mis en évidence par les recherches précédentes (Theys, 1993 ; Eizner, (éd.), 1995).

D'abord, l'environnement est englobant parce qu'il renvoie à la fois à des éléments et à des relations entre éléments, éléments et relations pouvant être de natures diverses. Ainsi, des objets et des sujets sont cités comme appartenant à un même ensemble : « C'est les bois, les terres, les lacs, les villages, c'est même les villes... [...] et c'est même la population » (gendarme retraité, 70 ans) ; c'est « la faune, la flore et les gens qui y gravitent au milieu » (institutrice, 35 ans). Les relations impliquant les objets et/ou les sujets, spatiales et matérielles, sont explicitement ou implicitement mentionnées, telles que la succession des composantes et des types d'espaces, ou l'action

² Deux enquêteurs, séparément, ont recueilli les données : Ph. Deuffic et l'auteur.

de l'homme sur l'espace : l'environnement fait penser à « tout ce qui se trouve autour de moi tant d'un point de vue technique, qu'humain, que paysager... C'est les routes, les industries, les voies ferrées... » (garde-forestier, 52 ans) ; « c'est la cohésion ville-campagne-forêt, rassembler les deux » (commerçant, 23 ans).

Ensuite, l'environnement est englobant en ce qu'il comprend « tout ce qui m'entoure », formule abondamment utilisée par les enquêtés ; non pas ce qui m'est extérieur, mais au contraire ce dans quoi je suis quotidiennement immergé et qui, de ce fait, me touche. Toutefois, quelques personnes soulignent que ce « tout » peut s'étendre considérablement, bien au-delà du local : « C'est tellement vaste... ! ! ! [...] C'est la terre, en fait ! » (agent de maîtrise, 33 ans).

Les termes de « cadre de vie » et de « milieu de vie », particulièrement cités, suggèrent aux enquêtés l'une des meilleures synthèses qui soient de la notion d'environnement. Ils sont loin d'être anodins, et la notion de « vie » y a sans doute un sens fort : « l'environnement, c'est le lieu de vie, c'est vivre là » (retraîtée de la Mutualité Sociale Agricole, 70 ans), c'est « l'espace de vie, l'espace vital » (directeur d'association, 51 ans).

Si ses aspects négatifs sont çà et là dénoncés, l'environnement est teinté d'une coloration éminemment positive : la notion de cadre de vie appelle celle de qualité. Domine donc une vision résolument hédoniste de l'environnement. Ainsi, l'environnement, « c'est d'abord une qualité... une qualité, à la fois... de la végétation, de l'air, de l'implantation des maisons, des habitations... ça peut avoir une dimension de domaines... » (professeur retraité, 76 ans). La notion de qualité renvoie à un système de sens, « sens » étant compris sous l'angle physiologique, mais aussi sous l'angle de la « sensibilité » (émotions, affects...) et sous celui des « significations ». Par exemple, l'environnement suggère le plaisir du regard : « un lieu qui fasse plaisir, qui fasse oublier la laideur des alentours... avec une parure qui vient de la nature et des arbres » (retraîtée de la MSA, 70 ans). Il dit aussi le bien-être qu'il y a à vivre dans un lieu, et qui renvoie globalement à la santé, à la propreté, au confort : « Vous me demandez une définition de l'environnement ? [...] C'est agréable... ça évoquerait le confort, quelque chose comme ça... » (cadre technico-commercial retraité, 62 ans) ; c'est « la propreté, le bien-être, la tranquillité, la beauté » (ouvrier et agriculteur retraité, 75 ans). Enfin, il suggère des valeurs morales impliquant le respect et l'entretien de la qualité : c'est « beaucoup de choses... qui permettraient à l'homme en général-homme et femme, j'entends -, de s'épanouir dans la nature, dans le rejet de tout ce qui bride ou limite son épanouissement. C'est la mise en valeur de tout ce qui le favorise (l'épanouissement) » (professeur retraité et curé, 76 ans).

Laissons le mot de conclusion à une religieuse (50 ans) : « Pour moi, le mot qui résume le mieux, c'est : cadre de vie. L'environnement, c'est le cadre de vie, pas uniquement matériel : c'est toutes les relations (démarche spirituelle ; activité économique ; les voisins, les amis...) [...] C'est une responsabilité, aussi. »

Si nous nous reportons aux trois conceptions de l'environnement mises en évidence par Theys (1993),

nous voyons que la définition esquissée par nos enquêtés se rapproche de « la conception subjective et anthropocentrique » : un ensemble de relations objets-sujets (utilisation des ressources, nuisances, aménagement, accès, voisinage, relations symboliques³) ; des relations qualifiées par un « système de sens » bâti autour des valeurs liées à la « qualité de la vie » ; « une construction doublement anthropocentrique, définie par rapport à des sujets et à un système de sens, c'est-à-dire à une culture et à un système social » (Theys, 1993).

L'environnement posséderait donc un sens commun, partagé par les individus en général, et qui en référerait au « monde vécu » ; on est loin de la « conception objective et biocentrique » qui rejoint la notion d'écologie et qui est partagée par les scientifiques ou les militants de la protection de la nature ; on est loin également de la définition « clinique » qui est celle des ingénieurs et spécialistes de l'environnement, et qui aboutit à une liste de problèmes et de dysfonctionnements (Theys, 1993).

L'environnement peut apparaître alors assez proche du pays, notion « centrée sur les habitants, sur leur manière d'habiter un espace », et qui est « une totalité à la fois matérielle et symbolique, naturelle et culturelle » (Lizet, 1995). Cependant, le pays est une notion plus restreinte et surtout à forte dominante culturelle. En effet, le pays prend un sens essentiellement par rapport aux habitants, à leurs rapports et à la façon dont ces rapports s'inscrivent dans un espace jalonné de repères identitaires : « Les lieux sont identifiés relevant de l'histoire locale des groupes sociaux et de leurs inscriptions visuelles ou symboliques » (Donnadieu, in : Roger, éd., 1995). L'environnement est beaucoup plus large, et révèle une conception plus contemporaine des rapports homme/nature (Larrère et Larrère, 1997) : il dépasse le seul ancrage territorial qui caractérise les habitants, pour englober des populations et des espaces beaucoup plus vastes, et surtout pour accorder une place, en propre, aux composantes « naturelles » – même si leurs relations à l'homme demeurent plus importantes que leur seul inventaire.

Par rapport à d'autres enquêtes sur les représentations sociales de l'environnement (Dobré, 1995), il faut souligner la relativement faible présence dans notre enquête des aspects négatifs qui collent habituellement à l'environnement. Deux hypothèses explicatives peuvent être avancées. D'une part, la méthode utilisée dans de nombreuses enquêtes induit probablement une présence artificiellement gonflée des aspects négatifs, puisque les libellés des questions eux-mêmes accordent une large place à la « pollution de l'eau », aux « pluies acides », aux « centrales nucléaires », etc. Pourtant, une recherche laissant ouverte la question sur l'environnement conduit que « spontanément, l'environnement est lié au négatif, à ce qui ne va pas, à ce qu'il faudrait protéger ou réparer » (Eizner, éd., 1995).

D'autre part, une seconde hypothèse explicative porte sur le contexte de l'enquête. Dans notre cas, les trois questions amorcent avec des individus une discussion qui va pouvoir se développer autour de leur cadre de vie à eux, directement sur le terrain,

³ Theys se réfère ici à une typologie des relations entre l'homme et son environnement formalisée par J.-F. Bernard Becharies.

dans un territoire à dominante rurale et préservé des grandes atteintes environnementales comme des pressions des écologistes. Il est certain que l'attitude des enquêtés n'est pas la même quand il s'agit d'une série de questions fermées sur des considérations générales, posées en majorité en milieu urbain.

Le beau paysage : le « pays-image »

Quelques personnes éprouvent des difficultés à différencier le paysage de l'environnement. Mais, ceci mis à part, le terme de paysage est peut-être celui qui donne lieu aux témoignages les plus aisément formulés : la grande majorité des enquêtés ébauchent un croquis assez précis d'une notion qui apparaît beaucoup plus ciblée que celle d'environnement, ainsi que du contenu de quelques paysages-types.

D'emblée, les personnes placent le paysage dans l'univers de l'abstrait et du subjectif. À la quasi-unanimité, elles désignent le paysage comme l'interprétation et l'appréciation de l'espace et de ses composantes selon des valeurs esthétiques. La notion a une coloration foncièrement positive : le paysage est le beau paysage.

« Quand je regarde, c'est la beauté que je cherche à apprécier. C'est la beauté... » (mère au foyer, 63 ans) ; « On parle de paysage que si il est beau ; si c'est pas beau... (il n'y a pas de paysage) » (directeur des ressources humaines retraité, 70 ans).

Si la plupart des enquêtés se contentent de souligner la dimension esthétique du paysage, certains veulent exprimer combien la notion touche au plus profond de notre sensibilité. « Le paysage, c'est le vécu des yeux, il peut troubler et émouvoir... » (garde forestier, 52 ans). En particulier, les allusions faites à l'extrême variabilité du paysage, notamment sur le plan temporel, suggèrent la façon dont le paysage peut servir de miroir à nos états d'âme : « Tous les paysages sont beaux, ils varient selon les saisons, l'état d'esprit du bonhomme... ça dépend, si on est triste ou si on est gai, on le voit différemment... » (peintre en bâtiment retraité, 76 ans). D'autres s'en servent comme d'un tremplin vers des valeurs plus élevées, morales et spirituelles. « Sérénité... », nous souffle un enquêté (cadre technico-commercial retraité, 62 ans). « Rien n'équivaut à un beau paysage de plus en plus pour moi qui suis au terme de mon évolution. [...] Je suis plus sensible à leur beauté, à leur variété, à leur évolution. [...] D'habitude, l'automne est beau, dans la région, sensationnel : il y a des nuances de verts, de jaunes, de dorés... Et tout cela évolue progressivement. Comment le dire... sans tomber dans l'exagération... Il est habité, il est vivant, il me dit, me suggère des choses. J'établis avec lui un certain nombre de relations. Je lui ferais presque des confidences, et il m'en fait à moi aussi. » (professeur retraité, curé, 76 ans). Le paysage ? « Pour moi, personnellement : à travers cette beauté qui est une Création, l'Auteur de ces beautés. Le paysage, c'est le chemin vers Dieu. » (religieuse, 50 ans).

Ainsi, il y aurait en quelque sorte chevauchement de deux conceptions du paysage. L'une, esthétique, soulignerait la dimension plastique de la nature et renverrait au « pittoresque », inspirant des descriptions que nous rapporterons ci-dessous. L'autre, rousseauiste, mettrait l'accent sur la dimension habitée de la nature « confidente ».

Apparaissant avant tout comme une image mentale porteuse de sens, le paysage ne peut trouver son support en n'importe quelle portion de l'espace : l'environnement serait continu, le paysage discontinu. « L'environnement, c'est plus général (...). Le paysage, c'est plus restrictif » (chef cuisinier au chômage, 32 ans) ; « Le paysage, c'est ce qu'on découvre d'un coup... [...] Pour l'environnement, les détails se découvrent au fur et à mesure qu'on marche » (retraité des Impôts, 64 ans).

Les témoignages convergent alors pour brosser le tableau de ce qu'il est convenu d'appeler de beaux paysages. Tout d'abord, même si certains rappellent que la ville ne doit pas être exclue et qu'il est des « paysages urbains », même s'il y a mention des archétypes paysagers que sont la « montagne » et la « mer » (Roger, 1991 ; Corbin, 1988), la majorité des enquêtés s'attardent sur le grand modèle culturel qu'est la « campagne » (Donadieu, In Roger, (éd.), 1995). « LE » paysage est le produit de données géomorphologiques et d'activités humaines, en particulier agricoles ; le tout si intimement lié que la distinction entre le naturel - au sens géomorphologique et écologique - et l'agricole n'a pas lieu d'être. Dans le vocabulaire des enquêtés, le naturel contient l'agricole, et seule une institutrice interrogée (35 ans) explicite : au-delà de « la végétation naturelle », « le paysage, ici, c'est travaillé par l'agriculture, elle en fait partie ».

Les enquêtés laissent apparaître que, plus qu'en elles-mêmes, les composantes sont intéressantes dans la mesure où elles ont un rôle plastique au sein d'une composition d'ensemble. Le paysage est « une composition avec un ensemble d'éléments naturels » (directeur d'association, 51 ans). Un beau paysage consiste en un tissu de champs se déroulant sur une trame de bois et de cours d'eau, ponctué çà et là de villages ou de monuments historiques, et ondulant au gré d'un relief vallonné. « Un beau paysage ? c'est où il y a de la verdure, des belles choses, des montagnes, des rivières, des beaux ponts sur des rivières » (ouvrier et agriculteur retraité, 75 ans). Finalement, c'est à une lecture sélective des paysages régionaux sur le mode pittoresque que les enquêtés se livrent. Un beau paysage, « c'est un endroit perdu en forêt de Grésigne avec des pics, des abbayes, un château fort » (retraité des Impôts, 64 ans) ; « C'est Broniquel, Saint-Antonin (Saint-Antonin-Noble-Val), c'est médiéval [...] c'est la vallée de l'Aveyron » (chef cuisinier au chômage, 32 ans).

Le paysage étant avant tout composition d'ensemble, il n'est pas étonnant de relever l'importance particulière de la géomorphologie, c'est-à-dire de la configuration générale de l'espace. D'une part, le relief doit donner à voir le paysage. Ici, nous retrouvons le panorama comme l'une des catégories les plus fameuses du paysage (Briffaud, 1995) : « Quand on monte à Saint-Sardos, quand on s'apprête à redescendre : on voit très

loin, on parlera du paysage » (directeur des ressources humaines retraité, 70 ans). D'autre part, le relief modèle le caractère général du paysage ; il lui donne, tout simplement, un caractère. « Ici, ce village (Mas-Grenier, sur la première terrasse de la Garonne) sur le plat, sur le plateau, c'est pas un beau paysage. Vers Comberouger, où c'est plus vallonné, c'est déjà mieux. [...] Les gens ne vous parleront jamais du paysage, ici » (directeur des ressources humaines retraité, 70 ans). Ce double rôle du relief se retrouve dans la description suivante : le plus beau, dans la région, « Ce n'est pas la vallée de la Garonne, pour moi : pour moi, c'est une autre vallée, c'est la vallée de la Gimone. Elle est étroite, entre deux falaises, donc on la domine. [...] Tout est beau, ça me rappelle le paysage de l'Ombrie : il y a des déclivités, qui se fondent dans la plaine, il n'y a rien de heurté. C'est très humain. La Garonne, c'est trop plat. » (professeur retraité, curé, 76 ans).

Le paysage s'applique donc pour l'essentiel à une portion d'espace remarquable : bien identifié, « socialement reconnu » (« touristique »), différencié des lieux de vie auxquels s'appliquerait préférentiellement la notion d'environnement. Le paysage est une « composition [...] ». C'est pas forcément un espace de vie... Par exemple, le Désert de la Mort aux États-Unis, ça peut être un beau paysage mais c'est pas un bon environnement. » (directeur d'association, 51 ans). Le paysage serait, en quelque sorte, dépaysement. Pourtant, de rares enquêtés, et notamment deux agriculteurs, témoignent de la façon dont le paysage peut se faire le porteur de l'attachement viscéral au pays et être l'image du pays au sens fort. « Je suis natif du village, je suis un autochtone. [...] Le paysage, c'est tout ce qu'on voit quand on sort de chez soi, et qu'on a plaisir à voir, et dans lequel on s'est fondu car on s'y plaît. Ici, c'est relativement ordinaire, c'est la vallée de la Garonne. Avec les terrasses [...]. Il y a quelques petits bois, quelques petits ruisseaux » (agriculteur retraité, 64 ans).

Le contenu de ces témoignages permet de rejoindre l'idée selon laquelle la notion de paysage impliquerait la possibilité d'une prise de recul par rapport à ce qui nous entoure, par rapport au pays (Cueco, in : Roger, (éd.), 1995) ; le paysage est dépaysement, même si, en termes géographiques, il ne s'agit pas forcément de se déplacer très loin, ni même de se déplacer du tout. La mise à distance peut être uniquement mentale : un système de valeurs esthétiques tient lieu de « cadre » qui isole une portion de pays, afin d'en permettre une meilleure compréhension et une appréciation. Outre que « C'est le voyage. Les souvenirs, aussi » (ouvrier d'usine, 24 ans), « Le paysage est une image du pays » (fabricant d'échelles retraité, 62 ans).

L'écologie des écologistes : la « dérive politicienne » d'un principe éthique

L'analyse des réponses montre que l'écologie occupe d'emblée une place à part, tant au niveau des réactions que le mot suscite qu'au niveau du registre et du contenu qui lui sont associés.

Pour la quasi-totalité des enquêtés, l'écologie désigne avant tout un courant d'idées politiques et, par extension, ceux qui en sont les défenseurs : l'écologie, c'est d'abord « les écologistes ». Si quelques rares personnes disent adhérer (« Je suis pour à 100 % ! ») s'exclame un cadre technico-commercial retraité, 62 ans), des réactions de rejet très marquées – allant jusqu'aux plus franches insultes – s'observent chez une majorité d'enquêtés. « Je vous dirais tout de suite : les écologistes m'agacent. ça, vous avez du l'entendre ! » (professeur retraité, curé, 76 ans).

Puis exactement, l'écologie est perçue comme une notion récupérée à des fins politiques et devenue, de fait, vide de sens, voire « douteuse ». « C'est tout et n'importe quoi. C'est énormément teinté de politique. [...] L'idée est pas sotté, au départ, mais c'est tellement politisé que ça n'a pas d'intérêt ! » (directeur des ressources humaines retraité, 70 ans) ; c'est « une dérive politicienne qui a leurré les fondements des véritables défenseurs de l'écologie » (garde forestier, 52 ans) ; « sous couvert d'écologie, il y a certaines idéologies qui ne sont plus... (respectables) » (religieuse, 50 ans). Cette récupération aboutirait à faire de l'écologie une enveloppe vide de contenu, un simple mot : un « mot fourre-tout » (agriculteur et coiffeur retraité, 78 ans), « un mot abstrait [...] pas vraiment précis... » (retraité des impôts, 64 ans), « un mot qu'on met à toutes les sauces dans la bouche des gens... C'est du ketchup... » (garde forestier, 52 ans).

La façon dont les enquêtés jugent les actions faites au nom de l'écologie est tout aussi sévère. Selon eux, celles-ci ne débouchent que sur des actions-phases aussi spectaculaires qu'inefficaces, passant en tout cas à côté des « vrais » problèmes. Les écologistes « sont contre l'industrie nucléaire... mais ils ne vous parleront pas du nombre de morts dans les mines ! [...] Ils voient que la centrale nucléaire. Y a pas que ça qui compte dans la vie ! » (directeur des ressources humaines retraité, 70 ans). Sous prétexte d'écologie, « on fait des conneries monumentales... [...] Ils parlaient de l'aménagement de la Garonne avec des plantations de noyers et de cerisiers... Mais la Garonne, c'est pas une mare, elle se déplace, y a que le peuplier qui peut y pousser. [...] Ils (les écologistes) savent que planter des arbres symboliques... » (coiffeur et agriculteur retraité, 78 ans).

Finalement, les enquêtés veulent faire ressortir un décalage : celui qu'il y a entre une minorité qui œuvre dans les « sphères technocratiques » et les « gens ordinaires », c'est-à-dire ceux qui sont directement et quotidiennement immergés dans un environnement comportant parfois des problèmes qu'il faut supporter, voire gérer. « Un regret : que ce (l'écologie) soit le monopole de quelques uns » (religieuse, 50 ans). Ces « quelques uns » sont, pêle-mêle, les partis politiques écologistes, les décideurs publics, les lobbies industriels et la recherche. « L'écologie, il faut la voir sous deux formes. D'abord, il y a la base, avec les gens de la base. Puis, il y a l'écologie de l'Europe : ce sont des c... et des incapables. On fait pas de l'écologie de Bruxelles. Les meilleurs écolos, ce sont ceux qui sont sur place. [...] L'écologie se fait avec les gens du pays » (agriculteur retraité, 63 ans). Deux agriculteurs inter-

ACTUALITÉS DE LA RECHERCHE

rogés disent franchement le sentiment qu'ils ont de se sentir « dépossédés » : « ils veulent définir des zones de protection de la faune, on peut pas y toucher, et alors ça devient une friche » (agriculteur retraité, 64 ans). « À cause de ça, on perd des libertés ! » (agriculteur retraité, 63 ans).

Pourtant, les mêmes témoignages, majoritaires, soulignent que l'écologie repose a priori sur un principe clair et fondamentalement bon. La notion importante est ici celle de « protection de la nature », souvent citée. Elle recouvre deux aspects complémentaires.

D'une part, le sens premier de l'écologie est de véhiculer un contenu moral. C'est ce qu'indiquent les nombreuses allusions aux valeurs patrimoniales et au principe de responsabilité. L'écologie, c'est « transmettre ce que les anciens nous ont donné » (employée MSA retraitée, 70 ans), « c'est un état d'esprit qui veut que chacun soit responsable vis-à-vis de la nature... » (chef cuisinier au chômage, 32 ans).

D'autre part, ce contenu moral a pour fonction de guider notre comportement. L'écologie n'est pas seulement perçue comme une notion conservatrice, qui conduirait à « préserver » (commerçant, 23 ans) ou à « mettre un frein à certains projets » (électro-mécanicien, 47 ans) ; « l'écologie, c'est quelque chose d'agissant » (directeur d'association, 51 ans), « c'est l'action de l'homme » (institutrice, 45 ans).

L'écologie a un terrain d'action tout trouvé : l'environnement en ce qu'il a de dégradé. Elle aurait pour tâche de « faire le ménage » de nos lieux de vie, suivant la vision hédoniste dominante en terme d'environnement : « c'est ce qui veut rendre ce paysage propre. Par exemple, si un bord de rivière est, excusez-moi le mot... dégueulasse, l'écologie, c'est enlever tout ça, remettre la propreté » (gendarme retraité, 70 ans). Mais les véritables enjeux ne sont pas là, et plusieurs enquêtés évoquent cette fois les grandes atteintes à l'environnement, en particulier celles qui portent sur l'eau et les pesticides, les deux étant souvent associées. L'écologie, « c'est grave comme problème, ça concerne plus qu'une bouteille en plastique par terre... C'est surtout l'eau » (peintre en bâtiment retraité, 66 ans). Les déchets, le nucléaire sont aussi des domaines préoccupants pour quelques uns.

Quelques personnes suggèrent que, au-delà de sa vocation réparatrice, l'écologie pourrait permettre de repenser les mentalités et les pratiques des hommes en société. Elles dénoncent les méfaits d'une société accordant la suprématie au profit, lui soumettant les progrès des techniques. L'« évolution des techniques, des mœurs, de la société, [...] a dégradé... » (agriculteur retraité, 64 ans) ; « il faut changer la société... Aujourd'hui, seul le profit compte. Tout ce qui n'est pas profitable ne compte pas » (chef cuisinier au chômage, 32 ans). L'écologie, s'appliquant à la façon dont « se comporte l'homme dans son habitat et dans son environnement » (garde forestier, 52 ans), parce qu'elle est « quelque chose de général dont tout le monde se fait le garant » (retraité des Impôts, 64 ans), permettrait peut-être « la gestion harmonieuse de la nature en intégrant tous les facteurs [...] (pour) retrouver les équilibres » (directeur d'association, 51 ans). Pourrait-on voir dans ces fragments de discours quelque chose

comme l'idée d'un « bon usage de la nature », selon une conception récemment mise en évidence (Larrère et Larrère, 1997)... ?

Notons l'extrême discrétion avec laquelle transparaît l'écologie en tant que discipline scientifique. Rares sont ceux qui la suggère, et encore est-ce de manière peu explicite et fugitive. Une institutrice (45 ans) donne une définition qui contient l'allusion à certaines notions scientifiques, telle que celle d'écosystèmes : « C'est l'harmonie de tous les systèmes de vie... C'est l'interaction » ; mais elle ramène aussi l'écologie au rang d'« utopie », signifiant par là qu'il s'agit avant tout d'un mouvement de pensée. Un agriculteur retraité (64 ans) va jusqu'à utiliser le mot de science, mais hésite, et finira son discours en n'évoquant plus que l'écologie politique : « C'est une science... pas une science... ».

Le terme d'écologie marque donc une rupture dans le registre d'expression des enquêtés. Ici, il ne s'agit plus des rapports à l'espace et à la nature, tels qu'ils se nourrissent dans une certaine mesure de l'expérience vécue, mais d'assertions d'ordre plus purement idéologique qui font sans doute largement écho au contexte politique régional ; or, on connaît, dans le Sud-Ouest, les débats passionnés impliquant les partis verts... En l'absence d'une analyse de ce contexte politique, l'interprétation des témoignages rapportés ci-dessus demeure délicate.

D'une manière plus générale, la montée en puissance et la médiatisation des partis verts, conduisant à une assimilation de la notion d'écologie à l'écologisme militant, pourrait influencer les réactions. Il est possible que la multiplication de ces partis, leurs errements politiques, leurs déchirements, soient très mal perçus et aient atteint leur crédibilité : « Je ne suis pas pour l'écologie telle que la définissent les partis écolos qui ont dérivé à droite ou à gauche » (exploitant forestier retraité, 69 ans). Les personnes interrogées ici semblent en phase avec la conclusion d'une recherche menée à plus vaste échelle : les Français ne seraient pas « écologistes », ceux-ci ont une vision du monde qui « ne passe pas, leur impact en tant que force politique autonome laisse perplexe. » (Eizner, (éd.), 1995).

Pour une recherche sur les représentations sociales de l'environnement, du paysage, de l'écologie

Des usagers d'un territoire rural du Sud-Ouest ont été invités à s'exprimer à propos des mots environnement, paysage, écologie. Loin des inventaires naturalistes, froids et désincarnés, loin des discours journalistiques, emphatiques et alarmistes, les personnes interrogées parlent d'elles-mêmes dans leurs relations à tout ce (et à tous ceux) qui les entoure. Ainsi, l'environnement évoquerait une certaine idée du cadre de vie et de son état : il désignerait un ensemble de choses et d'êtres en relations, susceptible de produire des aménités (propreté, beauté..., qualité au sens large) et inspirant un sentiment de responsabilité. Le

Résumé – Environnement, paysage, écologie,... et gens ordinaires. Quelques pistes de réflexion issues d'une enquête exploratoire

Sur la base d'une pré-enquête réalisée en milieu rural, il est proposé des pistes de réflexion quant aux significations que le public accorderait aux notions d'environnement, de paysage et d'écologie. Il montre que, au-delà des difficultés d'expression qu'il suscite, chaque mot se voit attribuer un contenu relativement cohérent et sert à évoquer un aspect différent des relations des hommes en société à ce qui les entoure. Il souligne le décalage qui existerait avec les résultats de sondages d'opinion et l'intérêt d'une recherche qualitative approfondie à vaste échelle sur les représentations sociales de l'environnement, du paysage et de l'écologie.

paysage traiterait du rapport plus purement esthétique à ce qui nous entoure ; mais au-delà de l'aspect formel, qui puiserait sa source encore largement dans le pittoresque, il synthétiserait les valeurs spécifiques (affectives, spirituelles...) attribuées à telle ou telle portion d'espace en particulier. Quant à l'écologie, elle cristallise la méfiance à l'égard d'une minorité de militants qui aurait fait d'un principe moral et d'une règle de conduite pour des rapports harmonieux homme/nature une idéologie étroite, et qui se positionnerait en décalage complet avec les « vrais » problèmes – ou jugés comme tels – d'environnement.

Mais, peut-être davantage que son contenu, qui reste dépendant de conditions d'enquête particulières et de limites que nous avons précisées, c'est la possibilité même d'une telle enquête qui représente le premier enseignement de notre recherche exploratoire. Il apparaît en effet possible de relever le délicat défi qui consiste à proposer à l'homme de la rue un sujet tel que les évocations des mots environnement, paysage, écologie, même sous la forme de questions ouvertes. L'analyse des résultats apporte deux conclusions majeures. D'une part, même si les formulations sont hésitantes, les personnes ont d'elles-mêmes des choses à dire, au-delà des clichés véhiculés par maints sondages d'opinion – « la pollution », la destruction des forêts », le bruit, etc. D'autre part, elles rendent bien compte d'une différence de contenu entre les trois mots en question. Certes, la façon de procéder – trois questions successives, chacune centrée sur un des trois mots – pouvait les encourager à essayer de dégager trois définitions différentes ; mais le fait qu'il n'y ait eu ni rejets ni cafouillages majeurs, et que nous parvenions à mettre en évidence des ensembles de réponses cohérents pour chacun des mots nous autorise à conclure qu'il est effectivement possible de distinguer des représentations sociales de l'environnement, du paysage, de l'écologie.

Dans une perspective d'approfondissement, il paraît intéressant d'étendre la démarche qualitative à différents contextes géographiques, sur une échelle plus vaste. En particulier, des efforts mériteraient d'être portés sur la signification des difficultés d'expression des personnes, les modes d'expression, le vocabulaire employé, etc. Dans ce sens, la méthodologie d'enquête mériterait une attention particulière. En outre, les contextes culturels et socio-politiques dans lesquels les gens s'expriment seraient à mettre en évidence afin d'établir des hypothèses explicatives quant aux témoignages recueillis.

RÉFÉRENCES

- Briffaud S. (1995). Le monde vu d'en haut. Une histoire de la vision panoramique. Première époque : la tentation paysagère de Philippe de Macédoine à Pétrarque. *Paysage et Aménagement*, n° 31, juin, p. 21-25.
- Corbin A. (1988). *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage. 1750-1840*. Aubier, Paris, 399 p.
- Dobre M. (1995). L'opinion publique et l'environnement. IFEN, 95 p.
- Eizner N. (1995). La forêt, archétype de la nature ; in : *La forêt. Les savoirs et le citoyen*, ANCR, p. 17-19.
- Eizner N. (éd.) (1995). Les représentations de l'environnement. Comparaison entre l'Allemagne, la France et l'Italie. CNRS, Communauté européenne DG XII, 55 p.
- Harrison R. (1992). *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental*. Flammarion, Paris, p. 395.
- Larrere C., Larrere R. (1997). *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. Aubier, coll. Alto, 355 p.
- Le Floch S. (1997). *Du « ketchup » au « chemin vers Dieu ». Étude des représentations sociales de l'environnement, du paysage et de l'écologie*. Cemagref, 54 p.
- Le Floch S., Deuffic P. (à paraître). Ramiers, bois et forêts. Place de l'arbre dans les représentations du paysage selon les usagers de trois communes du Tarn-et-Garonne : Mas-Grenier, Finhan et Montech., Cemagref, AIP Agrifor Inra-Cemagref. (titre provisoire)
- Lizet B. (1991). De la campagne à la « nature ordinaire ». Génie écologique, paysages et traditions paysannes. *Études Rurales*, janvier-décembre, 121-124, p. 169-184.
- Roger A. (1991). Le paysage occidental. Rétrospective et prospective. *Le Débat*, n° 65, mai-août, p. 14-28.
- Roger A. (éd.) (1995). *La théorie du paysage en France. 1974-1994*. Champ Vallon.
- Theys J. (1993). L'environnement à la recherche d'une définition. Derrière une définition introuvable, trois conceptions irréductibles de l'environnement.- Note de méthode de l'Ifen, juin 1993, 46 p. + annexes.